

Les racines du Centre d'Art

« Officiellement, le conte de fées commence en 1945, avec cet américain DeWitt Peters, mais en fait, tout, absolument tout se préparait dans les racines secrètes du peuple haïtien, depuis très longtemps. L'Africain, déporté sur les bateaux de négriers, avait été coupé de sa culture, de sa famille.

Il avait perdu la quasi-totalité de son âme, sauf sa musique, ses chants et notamment ceux du Vodou.

Partagée par quelques amis, mon intuition pouvait se révéler ainsi : notre énergie créatrice s'était certes repliée sur elle-même, mais les eaux de la source secrète coulaient encore là, quelque part.

Il suffisait de creuser.

Avec l'enthousiasme de la jeunesse, je croyais qu'il existe forcément une équivalence entre les arts et qu'ainsi, notre sens extraordinaire du rythme parviendrait un jour à se métamorphoser, ou dans la peinture, ou dans la sculpture.

Depuis, et cela ne se produit pas tous les jours sur notre planète, ici nous assistons à la naissance et au développement d'une École; cet évènement majeur artistique et sociologique se passe sous nos yeux et je pourrais ajouter à chaque carrefour, dans presque chaque ville. »

*Albert Mangonès,
L'Art Plastique en Haïti,
intervention au premier congrès des écrivains noirs,
Paris, 1956*

œuvre de Clermont Julien, 1990